

Cliente





Gaumont Présente

*NATHALIE BAYE, ÉRIC CARAVACA,
ISABELLE CARRÉ, JOSIANE BALASKO*

Cliente

Visa d'exploitation n° 117991
© 2008 LGM FILMS - JOSY FILMS - GAUMONT - FRANCE 3 CINEMA

Un film de JOSIANE BALASKO

Une Coproduction
LGM FILMS - JOSY FILMS
GAUMONT - FRANCE 3 CINEMA
Avec le soutien de la région Ile-de-France

Durée: 1h45

SORTIE LE 1^{ER} OCTOBRE 2008

Site officiel www.cliente-lefilm.com

Matériel disponible sur : www.gaumontpresse.fr

GAUMONT DISTRIBUTION
*Contact : Nicolas Weiss
Tél : 01 46 43 23 14
nweiss@gaumont.fr*

RELATIONS PRESSE
*Laurent Renard
Leslie Ricci
Tél. : 01 40 22 64 64*



Synopsis

Judith (Nathalie Baye) a la cinquantaine séduisante ; femme équilibrée, elle dirige une émission de téléachat. Divorcée, elle vit seule, avec pour confidente sa sœur Irène (Josiane Balasko), qui est la seule à connaître son secret : Judith s'offre régulièrement les services sexuels de jeunes gens qu'elle choisit sur des sites d'escort sur internet. Elle rencontre ainsi Patrick (Eric Caravaca), qu'elle apprécie pour sa gentillesse, son charme et sa simplicité. Or Patrick, en réalité Marco, est marié et profondément amoureux de sa femme Fanny (Isabelle Carré), laquelle pense que son mari fait des chantiers...

Interview

Josiane Balasko

Vous avez écrit et publié un roman, « Cliente », qui a très bien marché, puis vous en avez fait un film. Pourquoi cette démarche, plutôt à contre-courant pour une réalisatrice ?

JB : En réalité, j'avais d'abord écrit un scénario mais je n'ai pas réussi à le monter. Tous les producteurs auxquels je me suis adressée ont trouvé le sujet choquant.

Choquant ?

JB : Oui, choquant. Une femme de 50 ans, riche et équilibrée, qui a des relations sexuelles tarifées avec des hommes plus jeunes qu'elle, ça ne passait pas. Je sentais bien en écrivant le scénario que je touchais à quelque chose d'un peu tabou. Mais en essayant de le produire, je me suis rendue compte que mon sujet était encore plus tabou que je ne le pensais. Cela dit, je crois que ce n'était pas seulement un problème de censure, mais aussi un problème économique : personne ne voulait prendre de risques. On me répondait que ce n'était pas un sujet populaire, que ça ne marcherait pas...

Comment l'idée vous est-elle venue ? Vous connaissiez des femmes qui payent des escorts ? Vous aviez lu des articles, des enquêtes ?

JB : En général, les copines ne racontent pas ce genre d'histoires. J'en ai peut-être autour de moi, mais j'ignore qui. J'avais lu quelques papiers, vu des émissions à la télévision, mais je n'ai pas fait d'enquête particulière. Je suis d'abord partie sur les sentiments pour bâtir mon histoire. Il se trouve que j'ai un certain nombre d'amies, autour de la cinquantaine, qui se retrouvent seules. Soit parce qu'elles n'ont jamais rencontré d'homme avec qui bâtir une relation durable, soit parce qu'elles

sont divorcées. Beaucoup de gens se séparent après quarante ou quarante-cinq ans. Les hommes refont leur vie, ont d'autres enfants. Ce que ne peuvent pas faire les femmes ! Elles n'ont plus qu'à fermer boutique ou bien commencer un autre type de relation. Ce n'est pas évident surtout dans notre société qui reste fondée sur l'apparence. Et encore, ça a beaucoup évolué depuis une trentaine d'années. C'est douloureux pour elles. Parallèlement à ça, j'ai remarqué qu'on ne parlait jamais d'un certain nombre de questions vues du point féminin. J'avais écrit « Gazon maudit » parce qu'on ne traitait pratiquement jamais de l'homosexualité féminine au cinéma. De la même façon, il existe pas mal de films masculins sur les prostituées, sur les types qui en tombent amoureux, mais on ne décrit jamais l'inverse.

C'est vrai qu'on a de la prostitution une idée très masculine...

JB : Une femme ne va pas simplement tirer un coup, il lui faut quand même un minimum de mise en scène... Le peu que j'ai lu sur les escorts, c'est que les préliminaires sont plus longs que l'acte lui-même, qu'il s'agisse d'une invitation ou d'autre chose. D'ailleurs au début du film, quand Judith et Marco se rencontrent pour la première fois, il lui offre une rose. Une fois que j'ai essuyé tous ces refus, je me suis dit que cette histoire devait quand même voir le jour d'une façon ou d'une autre. Ce n'était pas un sujet de pièce, alors je l'ai transformée en roman. Le livre a été un vrai succès, en librairie et en poche. Et puis le temps a passé, quatre ans en fait. Les choses ont évolué et j'ai trouvé des jeunes producteurs, Jean-Baptiste Dupont et Cyril Colbeau-Justin, intéressés par l'idée d'un long-métrage. En écrivant le bouquin, j'avais suivi le déroulement du scénario. En le reprenant pour le film, j'ai mélangé les deux. Un livre vous permet de creuser plus à fond les personnages, d'écrire un tas de choses que vous ne garderez pas forcément à l'écran.





J'avais fait plusieurs versions du premier film, écrit des scènes que j'ai supprimées et dans le livre et dans ce film-ci.

Il y a de constants allers-retours entre le livre et le scénario, le scénario et le livre ?

JB : Surtout la scène de la rupture entre Fanny et Marco dans le salon de coiffure. C'est une scène qui n'existait ni dans le bouquin ni dans le premier scénario. Je l'ai retravaillée pour le film parce que j'avais envie de faire une scène de rupture où les gens ne s'approchent pas, où l'on ne se prend pas dans les bras, où on est pris par l'émotion et par la parole et non pas par des gens qui se giflent, ou qui se caressent ou qui s'embrassent.

Quelles ont été les réactions de vos lecteurs ? Vous avez eu l'impression d'avoir touché quelque chose d'important ?

JB : Le roman a sans doute touché les femmes parce que j'abordais aussi la question du plaisir féminin, sans que ce soit choquant. Pas d'une manière technique mais en m'aventurant sur un territoire masculin. Finalement ce sont toujours les hommes qui contrôlent le plaisir des femmes. Dans un film je ne sais pas montrer des gens rouler sur un lit et faire l'amour, ça m'ennuie ; je ne peux le faire que dans la comédie. Dans la seule scène du film où on voit Marco et sa femme faire l'amour, ils parlent de fric.... Même s'il y a des scènes de tendresse entre eux.

Dans le roman, c'est plus explicite ?

JB : Je raconte.... Il m'est plus facile de l'écrire. Judith raconte sa première aventure avec des gigolos en disant que ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas joui de cette manière.

Vous abordez aussi un aspect important de la liberté des femmes : celle de se dire quand elles arrivent à un certain âge : "Je fais ce que je veux de mon argent, je me paye un homme si je veux."

JB : Elles payent surtout pour ne pas souffrir. Payer vous protège des sentiments et de l'amour. Judith, le personnage joué par Nathalie Baye, est une femme qui est passée à un

stade supérieur : elle utilise les hommes. Elle va peu à peu découvrir qu'elle ne doit pas utiliser Marco car il est différent. Ce n'est pas un pro.

Judith est-elle seulement une femme de pouvoir, que la vie a endurcie ? Ou paye-t-elle avec du fric parce qu'elle a déjà pas mal "payé" avec ses sentiments ?

JB : Les deux. Elle a du pouvoir, du fric, mais elle a été mariée et ça a mal tourné. Son mari joué par Richard Berry l'a quittée pour une femme plus jeune. On le voit dans une petite scène et sans beaucoup de paroles, on comprend ce qui s'est joué entre eux. Elle a souffert et elle s'est blindée. Elle a essayé de s'imperméabiliser aux souffrances, de dire non aux chagrins d'amour. Sa sœur Irène, dont je joue le personnage et qui a sensiblement le même âge, n'a pas changé malgré quelques déconvenues amoureuses. Elle rêve toujours de LA rencontre. Il doit être ethnologue, anthropologue.... Un intello...

Elles sont pourtant très proches.

JB : Oui, elles le sont malgré leur point de vue différent sur l'amour. Irène continue de rêver. Et même si elle tombe sur des imbéciles ou sur des types qui ne lui conviennent pas, elle vit ses histoires à fond. Judith a décidé qu'elle ne voulait plus tout ça, elle n'y croit pas. Pourtant Irène qui attend le prince charmant, finit par le rencontrer. Un Indien qui vient de l'Arizona, un endroit lointain, improbable. Mais elle quitte tout pour le rejoindre et vivre ce grand amour. J'y ai mis un bout de ma propre histoire d'autant que Jim, l'amoureux d'Irène, est joué par l'acteur George Aguilar, mon mari. Mais moi, je ne suis pas allée vivre aux Etats Unis...

Irène change de monde, elle devient la fille qui murmure à l'oreille des chevaux. C'est vous qui montez dans les scènes finales ?

JB : J'ai été remarquablement doublée vu mon expérience limitée en équitation. J'avais des chevaux magnifiques. On a tourné dans un endroit proche de celui où a été tournée la fin de « Thelma et Louise » dans les gorges du Colorado. Il y a une dimension divine dans ces paysages.

Les deux sœurs représentent-elles les deux facettes d'une même personne? Et plus encore, les comportements des femmes d'aujourd'hui qui ont 50 ans et des poussières ?

JB : Tout ce que dit Irène, Judith pourrait se le dire. Irène est le double optimiste de Judith. L'important à la fin, c'est que Judith n'est pas perdante malgré tout. Elle reste libre. Même si cette liberté est à double tranchant... Elle vit parce qu'à partir du moment où on souffre, on vit. Si on ne souffre plus du tout on est mort. Je pense qu'elle va continuer, elle le dit d'ailleurs. Et puis la relation des deux reste forte. J'avais envie de raconter ce lien particulier entre ces deux sœurs, complices et proches et pourtant si différentes. On ne voit pas souvent ce genre de relation au cinéma.

Pourquoi n'ont-elles pas eu d'enfants ?

JB : Je voulais les rendre libres de leurs faits et gestes. Si elles n'ont ni l'une ni l'autre eu d'enfant, c'est que Judith n'a pas vu le temps passer tant qu'elle était une femme active. Ensuite c'était trop tard, son mari a voulu divorcer. Pour Irène, la machine n'a pas marché. Le livre est plus détaillé sur leurs vies passées.

Au départ vous vouliez jouer le rôle d'Irène ?

JB : Non, je voulais jouer Judith. Quand le livre est sorti, j'en ai envoyé un exemplaire à Nathalie. Elle m'a appelée dans la semaine : " Si jamais tu fais le film, j'en suis ". Je lui ai dit ok. Et puis je me suis demandé : " Si je n'étais que le metteur en scène, est-ce que je choisirais Balasko pour le rôle ? " La réponse a été non. J'aurais évidemment pu le faire, mais ça aurait été un autre personnage. Là, j'avais simplement envie de m'impliquer plus dans la réalisation. Nathalie est une grande actrice au jeu subtil et profond. D'ailleurs il y a des moments où elle m'a dirigée. J'ai tourné un mois comme metteur en scène, et je n'ai pas eu trop le temps de penser au personnage jusqu'au jour où on m'a dit " demain c'est à toi de tourner ". Et là une espèce d'angoisse est apparue. Je me suis dit : " Pourvu que je sois au moins aussi bonne que les autres ". J'avais la trouille de ne pas être à la hauteur. J'étais tellement concentrée sur mes acteurs que je ne me suis pas suffisamment préparée, je n'avais pas assez réfléchi à mon personnage. C'est là que Nathalie m'a recadrée.

Qui est vraiment Marco ? C'est un personnage double.

JB : C'est un garçon très généreux. Il fait vivre tout le monde autour de lui, c'est-à-dire qu'il fait le tapin pour tout le monde. Son boulot d'escort permet à sa femme de payer les traites de son salon de coiffure, à sa belle-famille et à sa grand-mère, de survivre. Il est très organisé avec sa double vie mais il n'a aucun remords à la mener, parce qu'il le fait pour une bonne raison. La première fois que j'ai essayé de monter le film, je pensais déjà à Éric Caravaca. Là encore, les producteurs trouvaient cette idée bizarre. Pour eux, un escort était un garçon avec un physique de beau gosse à faire la couverture de " Têtu "... Pour moi, non. Le personnage de gigolo professionnel, Judith le rencontre à un moment du film. Ce n'est pas Marco. Moi je voulais un jeune homme charmant. Et je trouve qu'Éric a un charme fou, un peu féminin. Les femmes y sont d'autant plus sensibles qu'il n'y a pas de dangerosité en lui. Il a aussi de la grâce dans ses manières, de la tendresse. On comprend tout à fait son succès auprès d'elles.

Mais le jour où sa femme découvre la vérité et qu'il décide d'être honnête, il ne peut plus assurer pour la famille, payer les traites du salon de coiffure C'est là que les problèmes commencent

JB : Fanny, sa femme, est sincèrement affligée par ce qu'elle apprend de son mari. Ça la fait beaucoup souffrir. Par amour pour elle, il s'excuse, renonce à cette vie. Elle, c'est quelqu'un d'un peu primaire : elle pense au jour le jour, elle ne se projette pas loin dans l'avenir contrairement à Marco. Le jour où elle se rend compte que la survie du groupe est en danger, depuis qu'il a arrêté le tapin, il n'y a pas d'autre solution que de lui demander de recommencer, elle le fait, sans états d'âmes. Elle ne veut pas partager mais elle le fait quand même. Dans le livre Judith la qualifie de « petite guerrière ». Elle n'hésite pas à aller affronter Judith quand se pose un problème de planning dans l'organisation. Elle a un culot formidable, elle est comme un petit animal instinctif.

La morale de l'histoire est terrible, si morale il y a : comment l'absence de sentiment chez les uns génère la survie chez les autres, comment fonctionne ce petit monde.

JB : Et en même temps, Judith est honnête : elle ne va pas garder cet homme au moment où il est prêt à rester avec elle.





On ne s'attend pas à ça d'une femme aussi dure et aussi protégée.

JB : Elle sait très bien que ce genre d'aventure est voué à l'échec. Elle peut très bien avoir du bon temps. Mais entre un type de 30 ans et une femme de 50 ans... C'est compliqué.

Elle s'est payée aussi l'illusion d'être aimée ?

JB : L'illusion d'être aimée, oui. Mais Marco est aussi séduit, ce n'est pas que du chiqué. Ce n'est pas juste parce qu'il joue son rôle de gigolo.

Il est séduit par le raffinement de Judith.

JB : Et puis par le côté amusant, Judith c'est quelqu'un qui existe aussi, par son métier, le télé achat, un truc hors du commun, même si c'est le degré zéro de l'animation. Elle a ce côté "vu à la télé". Aux yeux de Marco, elle a un petit prestige. J'aimais bien aussi l'idée qu'elle achète mais aussi qu'elle vende, comme elle le fait sur le petit écran.

Qu'est-ce qui est le plus vraisemblable ? Que Marco soit amoureux de Fanny ? Ou de Judith ?

JB : Je pense qu'il est profondément amoureux de sa femme et le fait qu'elle l'ait trahi, qu'elle l'ait utilisé, lui fait beaucoup de mal.

Vous avez tout de suite pensé à Isabelle Carré pour jouer Fanny ?

JB : Pour la première version, je ne savais pas. Je ne connaissais pas bien Isabelle. Par la suite, j'ai vu ses films et constaté qu'elle était vraiment une comédienne remarquable. C'est un Stradivarius, Isabelle c'est une fausse faible, une fausse fragile. A mon sens, il fallait quelqu'un de plus âgé que le rôle pour pouvoir en jouer toutes les facettes avec subtilité. Si quelqu'un joue un coiffeur, un homme de loi ou un PDG, il ne faut pas qu'on doute un instant de son métier. Isabelle est très à l'aise. Elle a réussi à incarner cette fille de vingt-cinq ans, parfaitement bien dans ses pompes, dans son travail et qui n'a pas de complexe à être une

simple coiffeuse. Elle est très contente parce qu'elle a quand même une petite ambition et même si elle ne s'en sort pas très bien affectivement, elle essaye de s'en sortir financièrement et socialement.

Vous excellez, comme toujours, dans la description de ce milieu populaire.

JB : Probablement parce que je viens moi-même d'un milieu populaire. Mes parents tenaient un bistrot, on côtoyait plein de gens différents. Du coup, je n'ai pas de problèmes à faire s'exprimer et à faire vivre des personnages qui leur ressemblent. Ce film parle d'amour mais aussi d'argent : les pauvres parlent tout le temps d'argent parce qu'ils n'en ont pas. Mes personnages ne sont pas des SDF, mais des pauvres ordinaires, des gens qui vont chez Lidl faire leurs courses et qui ont du mal à joindre les deux bouts, ce qui est le cas de beaucoup de Français. La famille de Fanny passe son temps à s'engueuler, c'est en quelque sorte une famille à l'italienne, où tout le monde souffre de la promiscuité. Moins on est riche et plus l'espace de la vie privée est restreint.

A l'opposé, Irène et Judith vivent dans de grands appartements, sont des femmes actives qui ont réussi, qui viennent certainement d'un milieu bourgeois, mais qui ne sont pas des caricatures de grandes bourgeoises. Judith a gagné seule son argent, il n'est pas tombé du ciel, elle dirige une petite entreprise.

Au fond, quel que soit leur milieu, leurs activités, ces femmes ont les mêmes problèmes de solitude.

JB : Oui, le film parle de la solitude des femmes. De toutes ces femmes seules à différents âges et pour différentes raisons. La mère de Fanny, jouée par Catherine Hiégel, s'est retrouvée seule avec ses deux filles, son mari l'a abandonnée. Fanny se retrouve seule à un moment. Son associée, Rosalie, vit seule avec son fils. Les clientes du salon de coiffure ont toutes des problèmes avec leurs maris. Les deux sœurs, Judith et Irène, vivent seules. Leur petite assistante, Bérénice, tombe à chaque fois amoureuse de crétins... Mais Marco aussi est très seul. Il n'a personne sur qui s'appuyer, à qui se confier. Judith, elle a sa sœur. Lui, il s'en sort comme il peut.

Vous avez fait jouer votre mari, votre ex beau frère Richard Berry, votre propre fille, Marilou Berry dans le rôle de la sœur de Fanny, votre fils, Rudy dans le rôle d'un ado de la cité. C'était bien de se retrouver en famille ?

JB : C'est un luxe de pouvoir s'entourer des gens qu'on aime surtout quand ils ont du talent. On était tous heureux de participer au même projet.

Vous avez l'habitude de travailler avec la même équipe de techniciens ?

JB : J'ai en ai retrouvé certains sur le tournage. Les costumes sont de Fabienne Katany. Je travaille avec elle depuis « Gazon Maudit ». J'avais déjà travaillé avec le décorateur Olivier Radot sur mon précédent film « L'ex femme de ma vie ». Michel Kharat, l'ingénieur du son y avait également participé et le mixage a été fait par Dominique Hennequin, qui répond toujours présent malgré un emploi du temps parfois chargé. J'ai demandé à Robert Alazraki de faire la lumière. C'est la première fois que je travaille avec lui en tant que réalisatrice mais je n'avais déjà travaillé avec lui comme actrice.

Qui a fait le montage ?

JB : Je travaille toujours avec la même monteuse Claudine Merlin avec qui je suis en totale complicité. J'adore le montage parce que c'est une autre écriture. On réécrit les scènes, on modifie, on raccourcit. Je coupe énormément au montage, je ne suis absolument pas amoureuse de ce que j'ai filmé.

La bande son est-elle une création originale ?

JB : Encore une histoire de famille ! J'ai demandé à Kore un rappeur, arrangeur, DJ et producteur de composer la musique du film. Et c'est HAS, qui chante. On le voit d'ailleurs faire une apparition dans le film. Il est, pour ainsi dire, le frère de lait de mon fils, puisque sa grand-mère, assistante maternelle, a élevé mon fils avant que je ne l'adopte. La chanteuse est une jeune femme que personne ne connaît encore. Elle s'appelle Ticor. C'est une ravissante antillaise avec une voix incroyable.

Pourquoi avoir aussi choisi les «Rois Mages», de Sheila, en

gimmick ?

JB : Les « Rois Mages » c'est moi, c'est Irène. J'avais hésité avec « L'été Indien », mais sur les « Rois Mages » je pouvais danser. Or l'histoire de cette chanson c'est aussi celle d'Irène, elle va partir retrouver son bien aimé. " Je te suivrai, où tu iras, j'irai..."

Le personnage d'Irène est le seul qui soit plein d'espoir. Au fond ce film au fond est assez dur. Pas dans l'esprit de ceux auxquels vous nous avez habitués.

JB : Dieu merci on évolue. Je n'écris pas forcément à 50 ans passé ce que j'écrivais à 30 ou 40 ans. Mais il n'y a aucun cynisme dans l'histoire que je raconte.

Mais rien n'est glorieux pour personne, ils sont tous insatisfaits, si on met Irène à part.

JB : Ils ont du mal, ils peinent un peu, comme dans la vie.

Certes Marco retourne avec sa femme parce qu'il l'aime, mais comment et dans quelles conditions ?

JB : On ne sait effectivement pas comment leur histoire va se poursuivre, si leur couple va durer. La vie, en général, n'est pas forcément rose. Là c'est vraiment un film où je n'ai pas fait de « Happy End » et à la fois il n'y a rien de tragique.

Il y a quand même un mini Happy End....

JB : Oui, mais pas au sens classique. Dans le bouquin, Marco et Fanny se remettaient ensemble mais je n'ai pas eu envie d'une fin aussi évidente. En revanche, Fanny lui manquerait plus que Judith si jamais elle le lâchait.

Qu'est-ce qui a évolué alors entre le livre et le film ?

JB : C'est simplement que je trouvais plus intéressant dramatiquement de rester sur un doute.

Mais il vous fallait quand même un peu d'espoir ?

JB : Oui, j'ai beaucoup de mal à imaginer que tout est perdu. Je suis une incurable optimiste.





Interview

Nathalie Baye

Après avoir lu « Cliente », vous avez tout de suite eu envie de jouer Judith ?

NB : Oui et c'est la première fois que j'entreprends une telle démarche. Quand j'ai lu le livre, j'ai tout de suite vu que Judith était un magnifique rôle de femme et j'ai appelé Josiane pour le lui dire. Ensuite, il s'est passé un an et demi avant qu'elle me propose le rôle. J'étais très contente. Je lis beaucoup de scénarios, mais je trouve rarement de personnages qui me conviennent.

Le film dans sa première version a pourtant eu du mal à se monter.

NB : Cela n'a pas été simple. Josiane avait rencontré à l'époque un producteur qui lui avait dit qu'il préférerait apprendre que sa femme avait un cancer plutôt que de savoir qu'elle se payait des escorts ! Alors que c'est un sujet formidable, intelligent, qui raconte bien l'époque dans laquelle nous vivons.

Comment vous êtes vous connues, Josiane Balasko et vous ?

NB : Nous nous sommes pas mal croisées dans l'exercice de nos métiers. Puis nous avons eu l'occasion de tourner ensemble dans « Absolument Fabuleux », le film de Gabriel Aghion. Au début du tournage, j'étais complètement abasourdie. Effondrée

même. Ce n'était pas moi, je ne savais pas ce que je faisais là. Je me suis vue fabriquée, outrancière, je portais un accoutrement invraisemblable. Josiane a deviné mon malaise. Elle m'a observée puis elle est venue vers moi. " Ecoute Nathalie ", m'a-t-elle dit, " tu n'es pas dans tes repères habituels. Moi, quand je joue dans des films dramatiques je suis en panique, j'ai aussi des moments comme ceux que tu vis. Dis- toi que ce que tu fais c'est bien et vas-y, amuse- toi ". Ca m'a débloquée. On s'est beaucoup soutenues l'une l'autre sur ce tournage, ce qui a créé cette relation forte entre nous. Josiane a un côté râleur, elle gueule, elle dit ce qu'elle pense. Et en même temps, c'est quelqu'un de très timide, de très pudique. Elle est très émouvante. La première fois que je l'ai vue sur le tournage de « Absolument Fabuleux » c'était pour une lecture et elle ne me regardait pas du tout. Quand elle voulait parler, elle regardait le metteur en scène, les gens qu'elle connaissait mais moi non, elle me zappait complètement. Je me suis dit : "Ca va être dur, elle ne doit pas m'aimer".

Et puis on s'est retrouvées avec d'autres personnes qu'elle ne connaissait pas. Et là, elle ne s'est adressée qu'à moi. J'ai alors compris à quel point elle était timide alors qu'on ne peut pas soupçonner ça en elle. C'est vraiment une belle rencontre.

Vous l'avez même dirigée à certains moments...

NB : Sur un tournage, je pense qu'on est tous du " même

bâtiment" Plus les autres seront bons, meilleur on sera soi-même. Dans des scènes à deux, il m'arrive d'avoir à faire à des metteurs en scène qui disent quelque chose à mon partenaire et moi, je vois bien que ça ne passe pas. Je comprends ce que le metteur en scène veut dire mais il ne sait pas l'exprimer. Alors, moi, en douce, je glisse un mot à mon partenaire en essayant de ménager les amour-propre. C'est très difficile pour un metteur en scène d'être devant et derrière la caméra, quoique certains disent le contraire. Josiane allait vers son équipe pour voir si tout s'était bien passé, si la caméra était bien placée. Du coup elle avait cinquante mille choses auxquelles penser et même si c'est une actrice qui a l'habitude de jongler dans l'énergie du tournage, c'est parfois compliqué. Comme il y a une vraie complicité entre nous, je l'ai aidée. Au début, elle arrivait trop en force, elle blindait son personnage. Alors qu'en réalité, elle est très féminine sous ses allures un peu mec, et que son rôle doit évoluer vers la féminité quand elle tombe amoureuse. Souvent, comme il n'y avait personne d'autre pour le lui dire, je la mettais en garde, j'essayais de la conseiller.

Elle vous a écoutée ?

NB : Josiane a une grande qualité, pas si fréquente que ça : elle écoute vraiment les autres, elle tient compte de ce qu'on lui dit. Dans son dernier film, j'avais trouvé que la photo n'était pas assez soignée. Je lui ai suggéré de changer d'équipe et elle l'a fait.

Comment avez-vous abordé le personnage de Judith ?

NB : Je n'ai jamais eu l'occasion de jouer un tel personnage. Je n'ai aucun point de vue moral sur elle. Elle a fait sa vie, elle s'est séparée de son mari comme beaucoup de femmes actives aujourd'hui. Elle n'a pas eu d'enfants, parce qu'elle n'a pas vu le temps passer, ça arrive aussi... Et elle est seule à 50 ans. C'est une vraie sentimentale, comme sa sœur, mais elle, elle le cache bien parce qu'elle a la trouille. Elle en a tellement pris plein la poire qu'elle se réfugie dans son travail. En la jouant, je l'ai trouvée vraiment touchante, c'est ce registre qui m'a intéressée

aussi. Elle paye, d'accord mais elle pourrait retomber amoureuse. Et au fond, elle n'attend que ça même si elle s'en défend. A la fin, elle est presque amoureuse de Marco et son départ est très douloureux pour elle, même si elle a déjà amorti pas mal de chocs.

Elle est tout en nuances. C'est ce que vous montrez.

NB : Oui. Judith n'est pas n'est pas une tueuse, elle ne va pas se battre. Elle est intelligente, elle sait qu'un homme encore amoureux d'une autre femme ne sera jamais à elle. Moi je suis comme elle, je ne crois pas qu'on puisse forcer l'amour. Il y a des femmes qui se lancent dans le combat et qui ne lâchent pas jusqu'à ce que l'homme leur cède. Pas moi. J'aurais adoré jouer une tueuse, une garce, mais ce n'est pas Judith. Le point fort de ce sujet c'est qu'on ne la juge pas. Ni elle, ni lui, d'ailleurs. Il est très facile de jeter la pierre à des gens qui se rencontrent comme ça ou à des femmes qui fonctionnent ainsi, mais c'est une question de circonstances, ils ne peuvent pas faire autrement. Le film parle aussi de l'âge et de la transgression. On voit toujours plus d'hommes s'afficher avec des femmes de 20 ans de moins qu'eux que l'inverse. Même si les femmes rajeunissent énormément aujourd'hui, et qu'autour de moi j'ai des copines qui ont des maris de dix ans de moins qu'elle. Mais dix ans, ce n'est pas vingt cinq ans comme entre Judith et Marco. C'est moins gênant. Cela dit, il y a un âge où on est très à l'affût de ce que pensent les gens et un âge où on s'en fiche.

Judith et sa sœur Irène se moquent du qu'en dira-t-on.

NB : J'aime beaucoup ce rapport entre les deux sœurs. Elles sont complices, elle se connaissent par cœur. Et Judith ne cache pas sa manière de fonctionner. Elle assume. Les gens avec qui elle travaille ne sont pas dupes non plus. Personne ne juge. Toutes les combinaisons entre les personnages marchent bien. Eric Caravaca, fonctionne aussi bien avec Isabelle Carré qu'avec moi. Eric, dans le rôle de Marco, n'est pas un cliché, il a une certaine sincérité. Josiane avait tout de suite pensé à lui pour le rôle, elle me l'avait dit, mais au début j'ai trouvé ce choix curieux.





C'est ensuite que j'ai trouvé compris à quel point c'était intelligent. Eric n'est jamais là où on l'attend. Sur le tournage, Josiane dirigeant Eric, c'était à mourir de rire. Elle le boostait, le houspillait, elle lui disait " tiens-toi droit, tiens-toi droit ". Les premières scènes d'amour qu'on a ensemble lui et moi, elle râlait : " Ca va pas, non mais attends, je vais rouler une pelle à Nathalie, tu vas voir comment on fait ... ".

Et finalement Eric s'est lâché. Il a dépassé sa pudeur, elle était très contente.

Que pensez-vous du personnage de Fanny ?

NB : Isabelle Carré est une actrice incroyable, elle peut tout jouer. Elle a réussi à trouver le côté populaire de Fanny et sa férocité, son animalité. En même temps, Fanny est courageuse, elle ne lâche pas. J'aime beaucoup les scènes que nous avons ensemble. Particulièrement quand Judith lui apprend qu'elle ne paye plus son mari. Elle la conseille, la console, lui dit qu'aucun homme ne vaut la peine de se mettre dans cet état. Judith est passée par là, elle a compris beaucoup de choses. Fanny est jeune, encore. Il y a une vraie solidarité entre les deux femmes, à ce moment là.

Est-ce un film sur la solitude des femmes ?

NB : Oui, absolument. Je le vois tous les jours autour de moi : les femmes à partir de 50 ans sont seules, mais avant également. Même à 30 ans, même à 25 ans ! Et les hommes aussi, d'ailleurs ! Je ne connais rien à Internet, je ne sais pas surfer. Mais je me rends compte qu'on n'a jamais autant parlé de communication et qu'il n'y a jamais eu autant de solitude. C'est très étonnant. C'est un vrai sujet de société. On m'a racontée l'histoire d'un professeur de philosophie, un homme intelligent, brillant, qui " chat " avec des femmes qui lui disent qu'il peut venir à 23 heures, quand les enfants seront couchés, elles laisseront leur porte ouverte. Ces femmes retrouvent ainsi des hommes qu'elles n'ont jamais vu auparavant. Ça raconte un désarroi, une vraie solitude et aussi un manque de temps. Il y a sans doute aussi une confusion, une trouille. L'évolution des

femmes a été tellement vite. Les hommes ont peur et elles ont peur. Personne ne parle plus à personne, tout le monde se méfie. S'il y a de plus en plus de célibataires c'est peut-être aussi parce que les hommes et les femmes ont joué à une guerre des sexes que moi, je désapprouve. Au lieu d'être avec les autres, on est contre eux. Le résultat n'est pas brillant.

Selon vous, la fin est-elle triste ou est-ce une happy end ?

NB : Judith reprend sa liberté. Marco et Fanny ont deux ans de vie commune et peut-être 80 ans devant eux, qui sait ? J'ai toujours pensé que tenir sur la longue distance était quelque chose de très excitant ...





Liste Artistique

JUDITH Nathalie BAYE
MARCO Eric CARAVACA
FANNY Isabelle CARRÉ
IRÈNE Josiane BALASKO
MAGGY Catherine HIEGEL
Sociétaire de la Comédie Française
KARINE Marilou BERRY
ROSALIE Félicité WOUASSI
JIM George AGUILAR
BÉRÉNICE Sandrine LE BERRE
ALEX David ROUSSEAU
ZOLTAN Guillaume VERDIER
TOUTOUNE Jean-Christophe FOLLY

Avec la participation amicale de Richard BERRY

Liste Technique

Musique originale de KORE
Directeur de la photographie Robert ALAZRAKI A.F.C
Cadre Yves AGOSTINI
Chef décorateur Olivier RADOT
Costumes Fabienne KATANY
Premier assistant réalisateur Zazie CARCEDO
Son Michel KHARAT
Marie-Christine RUH
Dominique HENNEQUIN
Montage Claudine MERLIN
Marie de la SELLE
Directeur de production Albert PREVOST
Scénario original et dialogues Josiane BALASKO
Adaptation Josiane BALASKO
Franck Lee JOSEPH
Producteurs Cyril COLBEAU-JUSTIN
Jean-Baptiste DUPONT
Réalisatrice Josiane BALASKO